l'énumération des califes orientaux pour relater la conquête d'al-Andalus. Il est curieux que notre auteur ne mentionne pas la fin des Omeyyades et le triomphe des Abbassides ni les péripéties de ʿAbd al-Raḥmān Ier avant son arrivée en al-Andalus. J. A. a l'impression qu'une certaine pudeur l'empêche de traiter ce thème, conflictuel à son époque. Là abondent les erreurs, ce qui est assez surprenant dans un texte où les citations de la *Sīra* d'Ibn Hišām, sont très fidèles. Il s'agit d'erreurs chronologiques dans les obituaires situés à la fin de chaque partie : ainsi par exemple, au n° 356, presque tous les personnages cités sont morts après 666-667, date portée en tête du paragraphe. Il y a de nombreux exemples de ce type, relevés par J. A. dans son commentaire. Au n° 300, on parle d'une peste en 659-660 qui, en fait, avait eu lieu en 638.

Dans cette troisième partie, Ibn Ḥabīb est plus intéressé par l'énumération de quelques dates que par la rédaction d'un récit historique.

La quatrième partie, consacrée à al-Andalus, met en évidence l'ignorance d'Ibn Ḥabīb des œuvres écrites en latin qui auraient pu lui servir pour décrire le passé antéislamique de son pays. Il ne s'intéresse qu'à la conquête et aux prédictions la concernant. C'est logique, pour J. A. notre auteur était un juriste et non un historien, ses sources sont nécessairement islamiques.

La classification des juristes et traditionnistes constitue la cinquième partie. C'est une énumération succincte de personnages, par classe et ville d'origine, complétée de brèves références biographiques.

La dernière partie est plus hétérogène et semble être l'œuvre d'al-Maġāmī qui cite l'opinion de son maître Ibn Ḥabīb sur des questions lexicologiques se rapportant au *Muwaṭṭa'*, ainsi que quelques-uns de ses vers et des anecdotes de type ascétique.

Le principal intérêt de cet ouvrage est qu'il ne s'agit pas simplement d'une œuvre historique. C'est une succession d'anecdotes, parfois moralisantes, ou appartenant à la littérature d'*adab*, de déclarations philologiques qui rompent le cours du récit, au point que l'on pourrait se demander si ce *Ta'rīḫ* ne doit pas être plutôt considéré comme un ouvrage *d'adab*.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Juan Bautista VILAR, *Mapas, planos y fortificaciones hispánicos de Túnez* (*XVIe-XIXe s.*) — *Cartes, plans et fortifications hispaniques de la Tunisie* (*XVIe-XIXe s.*); prologo (préface) de Mikel de Epalza. Madrid, 1991. 22 × 30 cm, 488 p., XLV ill.

Le titre de l'ouvrage de J.B. Vilar, *Mapas, planos y fortificaciones hispánicos de Túnez*, ne correspond en réalité qu'à la seconde partie du volume; c'est « Histoire des relations hispano-tunisiennes » que l'auteur aurait dû l'intituler, car les 240 pages qui précèdent le catalogue des cartes, plans et fortifications traitent des relations entre l'Espagne et la Tunisie depuis le XIIIe siècle, puisque les antécédents médiévaux ne sont pas oubliés, et il s'agit bien plus d'une étude historique précise et complète, que d'une simple « amplia y documentada introducción geográfico-histórica », comme l'annonce l'auteur.

BCAI 10 (1993) J.B. Vilar: Mapas, planos y fortificaciones hispanicos de Tunez (XVI-XIX) – Cartes plans et fortifications hispaniques de la Tunisie (XVIe-XIXe s.), recen par Ch. de la Véronne
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Au XIIIe siècle, c'est surtout l'Aragon qui est en relation avec l'État tunisien, gouverné alors par les premiers Ḥafṣides; il s'agit principalement de relations commerciales. Après l'union de la Castille et de l'Aragon avec les Rois Catholiques, après 1492, c'est l'esprit de la *Reconquista* qui prévaut dans les relations hispano-maghrébines : Mers el-Kébir, Oran, Tripoli et Bougie sont occupés par les Espagnols dans les premières années du XVIe siècle. Mais en 1510 un débarquement effectué par ces derniers dans l'île de Djerba se termina par un désastre total. Ce n'est que dix ans plus tard qu'un nouveau débarquement dans l'île aboutit à la reconnaissance de la suzeraineté espagnole par le *raīs* local.

La présence ottomane en Méditerranée allait modifier les rapports de forces : dès 1534 les « Turcs » s'emparent de la Goulette, puis de Tunis, le souverain ḥafṣide ayant pris la fuite. Aussi l'année suivante, Charles-Quint, qui avait succédé aux Rois Catholiques, occupe à son tour le fort de la dite Goulette (14 juillet), puis prend Tunis qui est mise à sac : 25000 captifs chrétiens furent libérés, mais les morts et les prisonniers tunisois furent innombrables; quant à la bibliothèque royale, l'une des plus importantes d'Afrique du Nord, elle fut entièrement détruite. Un Ḥafṣide fut remis sur le trône et des capitulations furent signées le 10 août 1535 : une sorte de protectorat était institué. Ce fait d'armes eut un énorme retentissement en Espagne, et donna lieu à un grand nombre de récits, que cite J.B. Vilar.

Après Tunis, ce fut l'occupation en 1550 de Mehdiya-Africa, abandonnée quatre années plus tard. En 1530, Djerba avait été remise aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem; les Espagnols tentèrent de s'en emparer à nouveau en 1560, ce fut un second désastre. Les opinions divergentes de Philippe II, l'héritier de Charles-Quint, et de son demi-frère, Don Juan de Austria — le premier ne voulant conserver en Tunisie que la Goulette, le second désirant se maintenir à Tunis — entraînèrent l'éviction totale de Tunisie en 1574 et des occupants chrétiens et des derniers Ḥafṣides. Les Ottomans étaient désormais les maîtres de toute la Tunisie.

À partir du XVIIe siècle, les relations hispano-tunisiennes reviennent à ce qu'elles étaient au Moyen Âge, des relations surtout commerciales. Les Baléares, puis les ports de Barcelone, Alicante et Malaga, en étaient les points de départ du côté espagnol. L'Espagne signa des accords avec la régence de Tunis en 1786, et un traité important en 1791.

De nombreux ressortissants espagnols vivaient en Tunisie, et les transformations socio-économiques de cette dernière, tout au long du XIXe siècle, n'entravèrent en rien ses relations avec l'Europe et notamment l'Espagne.

La course, les rédemptions de captifs, l'arrivée en Ifrīqiya de nombreux morisques, les divers produits qui donnèrent lieu aux échanges commerciaux, tout est noté dans cette longue histoire, nous ne pouvons tout analyser.

Puis vient le catalogue, objet principal de cette étude, des cartes générales de Tunisie, des plans régionaux, des portulans et des cartes nautiques, tous classés chronologiquement. Chacun de ces documents est minutieusement décrit, et toutes les références les concernant sont scrupuleusement indiquées. Une partie seulement est représentée, c'est dommage, mais c'était évidemment difficile, comme le souligne l'auteur. Nous citerons le Portulan de Petro Riesso, du musée maritime de Barcelone (1508), la « Regensia turca de Tunez en el Atlas latino de Ortelius » (1601), la Régence de Tunis dans l'« Atlas portatif universel et militaire de Gilles Robert de Vaugondy » (1748), etc. Les plans des fortifications et des ports tunisiens, comme la

BCAI 10 (1993) J.B. Vilar: Mapas, planos y fortificaciones hispanicos de Tunez (XVI-XIX) – Cartes plans et fortifications hispaniques de la Tunisie (XVIe-XIXe s.), recens par Ch. de la Véronne
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Goulette, Tabarka, Djerba ou Bizerte, ne sont pas oubliés. En tout 402 cartes et plans sont énumérés, qui montrent à quel point l'intérêt de l'Espagne pour la Tunisie était grand.

Au début du volume, J. B. Vilar donne la liste de tous les fonds qu'il a consultés, tant ceux d'Espagne que ceux se trouvant en Grande-Bretagne, en France, en Algérie ou en Tunisie. Travail considérable qui nous a fourni un remarquable ouvrage, dans un style fort agréable et vivant, instrument indispensable à toute recherche sur les relations entre l'Espagne et la Tunisie.

Chantal de La Véronne
(CNRS, Paris)

Ibn al-Abbār, polític i escriptor àrab valencià, (1199-1260). Generalitat Valenciana, Valence, 1990. 330 p.

Le livre, publié par le gouvernement régional du pays valencien, constitue le recueil des actes d'un congrès réuni à Onda, ville d'origine d'Ibn al-Abbār, en février 1989, pour la commémoration du 750e anniversaire de la conquête chrétienne de Valence (1248). Le thème, centré autour du grand polygraphe émigré au Maghreb après la perte de sa patrie, a permis de réunir, autour de Mikel de Epalza, auteur d'une communication consacrée à la chute de Valence et à celles d'autres villes d'al-Andalus, selon l'œuvre en prose de notre auteur, et de J. Huguet, les contributions d'un grand nombre de spécialistes. Les uns viennent des différents pays du Maghreb. M. Ben Šarifa parle des relations entre Ibn al-Abbār et Ibn ʿAmīra, S. M. Zbiss, de la brillante carrière tunisienne d'Ibn ʿAmīra comme d'Ibn al-Abbār, R. Limam, d'Ibn al-Abbār et son époque à Tunis. Avec H. El-Gafsi, Ibn al-Abbār apparaît comme victime de la répression ḥafṣide, l'homme étant exécuté et ses livres brûlés en 658/1260. Dj. Cheikha s'intéresse à la valeur documentaire de son *Dīwān* et A. S. Al-Harras dépeint la fidélité du poète à sa patrie. D'autres intervenants proviennent du territoire de l'actuel État espagnol. Ainsi María Jesús Rubiera traite d'Ibn al-Abbār et son temps, Ll. Martín Pascual, des personnages originaires d'Onda représentés dans la *Takmila*, L. F. Bernabé Pons, de ceux en rapport avec Elche dans l'ensemble de l'œuvre d'Ibn al-Abbār. L. Molina considère la *Takmila* comme source pour l'histoire du VIIIe siècle, M. I. Fierro, les œuvres et les transmissions de *ḥadīṯ* dans la même *Takmila*, F. Rodriguez Mañas, les lectures coraniques en al-Andalus, du Ve/XIe siècle au VIIe/XIIIe, encore à travers la *Takmila*. M. L. Avila s'intéresse aux sources d'Ibn al-Abbār, avec Ibn Ḥāriṯ, M. Marín de l'origine des familles d'al-Andalus de l'époque omeyyade selon *Al-Ḥulla al-siyarā'*. V. García Edo se penche sur les modalités de la conquête chrétienne, avec l'attitude du roi Jacques Ier envers les musulmans du « royaume de Valence » dans les années où elle s'effectue. Pour la France, M. Méouak traite des sources écrites et des données historiques d'*Al-Ḥulla al-siyarā'*.

En dépit du titre donné au volume, la majorité des contributions ne sont pas publiées en catalan, mais en espagnol (castillan) ou en français et sont ainsi largement accessibles à la communauté scientifique internationale. Malgré aussi, l'absence de contributions de la part de certains spécialistes, bons connaisseurs de l'histoire de la région valencienne, avant et après

BCAI 10 (1993) J.B. Vilar: Mapas, planos y fortificaciones hispanicos de Tunez (XVI-XIX) – Cartes plans et fortifications hispaniques de la Tunisie (XVIe-XIXe s.), rec par Ch. de la Véronne
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net